



**Circuit des maisons remarquables
de Marmoutier**



— ◆ —
Renseignements : Mairie de Marmoutier
03.88.70.60.08 - culture@marmoutier.fr
— ◆ —

Infos pratiques



J'ai besoin de quoi ?

(Formis de bonnes jambes et de bons yeux)



Quelque chose à boire

(de l'eau, c'est mieux, mais on ne juge pas)



Un téléphone pour se repérer au cas où

(ou une boussole et un compas, pour les plus vaillants)



De quoi prendre des photos

(vous verrez, c'est sympa Marmoutier)

(une boussole et un compas ça prend pas de photos)

?

D'un brin de curiosité

(ou à défaut, du temps à perdre)

Où puis-je me ravitailler pour la route ?

(Si l'eau n'est pas le choix du point précédent, je n'aide pas)



À la boulangerie "Banette" et au traiteur "Janes",

41, 43 rue du Général Leclerc, pour le pique-nique

(les bretzels de l'un et les salades de l'autre sont excellents)



Chez Salomé Schneider, pl. du colonel de la Florie

(plutôt en guise de récompense, les bonbons ça ralentit)



Les deux lieux sont marqués par des ronds roses



La découverte des maisons remarquables débute sur la place du Général de Gaulle, devant l'abbatiale.



1. L'église abbatiale

Elle est certainement la plus ancienne d'Alsace. Selon la légende, elle fut fondée au 6^e siècle par un moine irlandais, **Léobard**, disciple de saint Colomban, sur un terrain donné par le roi **Childebert**, vers 589. Le monastère prit alors le nom de son fondateur: *Leobardii Cellā*.

Tout au long de son histoire, l'abbaye connut en alternance des périodes de déclin et de prospérité. Plusieurs fois détruite par des incendies, elle se releva toujours de ses ruines jusqu'à sa dissolution à la Révolution. Au 8^e siècle, le monastère connut un véritable essor sous l'abbatit de **saint Maur**, qui introduisit la règle bénédictine et lui donna son nom: *Maurimosterium*. L'abbaye devint une seigneurie religieuse, le centre économique, politique et administratif d'un vaste territoire, de plus de 80 communes, appelé Marche de Marmoutier. En 816, **Benoît d'Aniane** dirigea le monastère pendant 10 mois. Grâce à l'introduction de nouvelles règles, il lui permit d'entrer dans une phase de rayonnement spirituel et religieux sans précédent. Au 13^e siècle, les seigneurs locaux dont les **Geroldseck**, à l'origine des familles de chevaliers chargées de la défense de l'abbaye, prirent le pouvoir et se partagèrent les terres.

Le couvent connut alors jusqu'à la fin du 17^e siècle, une période de décadence, ponctuée de guerres et de révoltes. Vers 1705, l'abbaye retrouva grâce à l'évêque de Strasbourg, **François-Egon de Fürstenberg** une grande partie de ses possessions d'origine. Les abbés **Anselme Moser** et **Placide Schweighaeuser** reconstruisirent le monastère et le firent entrer dans une nouvelle ère de prospérité. La Révolution en supprimant l'établissement monastique mit fin au pouvoir de l'abbaye et dispersa tous ses biens.



Le bas relief du "tricéphale" sur la façade de l'abbatiale représenterait l'ancienne tradition celtique des triades. Sa provenance et la raison de son incorporation à la façade restent un mystère. Vous en retrouverez une sublime reproduction en bois orné de dorures à la **Galerie du Tricéphale** dans la rue du Couvent, adjacente à la place de l'abbatiale.



2. La maison natale d'Alphonse Lévy - 5 rue des Ecoles

Alphonse Lévy est né en 1843 dans une famille de riches négociants juifs et décède en 1918 à Alger. Victime des émeutes de 1848, la famille quitte Marmoutier direction Strasbourg. Après des études au lycée de Strasbourg et à l'école des Beaux-Arts à Paris, **Alphonse Lévy** devient dessinateur politique, caricaturiste et sculpteur. Il réalise un ensemble de plus de 130 lithographies représentant des scènes de la vie des juifs d'Alsace, qui constituent un témoignage unique sur le judaïsme rural alsacien aujourd'hui presque éteint. En 1903, il publie son recueil de Scènes familiales juives.

Le **Musée du Patrimoine et du Judaïsme Alsacien** de Marmoutier possède, entre autres, une importante collection des œuvres de Lévy. Le musée est un lieu incontournable du patrimoine culturel et historique de Marmoutier, à ne pas manquer !





3. L'Hôtel Wangen - 18 rue des Ecoles

Cette maison de notable, édifée sur le mur de fortifications de la ville, fut reconstruite à plusieurs reprises, notamment au milieu du 16^e siècle comme l'indique une inscription sur une fenêtre du rez-de-chaussée de 1546 et les motifs de style Renaissance.

D'après une seconde inscription gravée sur la tourelle en 1556, elle fut occupée par **Georg von Wangen de Geroldseck**, représentant de l'évêque de Strasbourg à Marmoutier et par sa femme **Susanna von Schonau**. Au 17^e siècle, l'hôtel fut habité par **Georg Théodoric de Wangen** qui fit élever 3 cénotaphes en l'honneur de ses ancêtres dans le transept de l'église abbatiale.

Lors de la Révolution, les armoiries surmontant la porte de la tourelle furent buchées. La maison fut achetée par la ville en 1842 qui y installa la mairie, l'école de filles et de garçons et l'école juive *D'Judeschuel*, installée dans un petit bâtiment annexe et démolie en 1936.



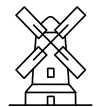
4. La maison de boulanger - 16 rue du Maréchal De Lattre De Tassigny

Cette maison construite en 1722 abritait un boulanger dont l'emblème, un bretzel, fut sculpté sur l'arc de la porte cochère. Les boulangers étaient présents dans les villes mais rarement dans les campagnes où les paysans disposaient dans leur ferme d'un four particulier. Ils devaient vendre leur pain en respectant un prix et un poids préalablement définis. Certains étaient seulement des *Hausfeurer*, c'est-à-dire qu'ils étaient chargés de cuire dans leurs fours la pâte à pain que les ménagères leur apportaient.



5. La maison de charron - 11 rue du Maréchal De Lattre De Tassigny

Cette maison fut construite en 1619 par un charron qui a gravé ses initiales et son emblème, la roue, sur un écu au-dessus de la porte. Le charron, également nommé *Krummholz* parce qu'il utilisait des bois courbes, fabriquait les roues, les attelages et toutes les parties supérieures des outils. La façade du mur pignon qui compte deux étages plus des greniers est un bel exemple d'utilisation soignée et décorative des pans de bois. Les chambranles des fenêtres et le poteau cornier sont sculptés de motifs végétaux et la partie supérieure a été harmonieusement structurée pour obtenir la courbe du toit.



6. La Ferme - 6 rue du Maréchal De Lattre De Tassigny

Les encadrements de fenêtres sculptés de motifs Renaissance permettent de dater ce logis du 16^e ou du 17^e siècle. Cette ferme, typique de l'arrière *Köchersberg* avec ses dépendances en équerre disposées autour d'une cour fermée par un grand portail, était l'une des rares exploitations de Marmoutier. En effet, le bourg était majoritairement habité par des artisans et des commerçants.



Au début du 16^e siècle, les artisans de Marmoutier commencèrent à se regrouper en corporations. Auparavant déjà nombreux au sein de la commune, ces artisans corporés augmentèrent ainsi considérablement leur nombre et surtout leur poids économique, sociale et politique. Les corporations, jugées trop influentes, furent abolies à la Révolution en 1791 puis réinstaurées partiellement en 1869. Puissants organismes sociaux, les corporations inventèrent notamment l'ancêtre de l'assurance maladie



7. Le Musée de Marmoutier - 6 rue du Général Leclerc

Cette maison de style Renaissance fut construite en 1590. L'emblème, sculpté à deux reprises sur le bâtiment, atteste qu'elle fut occupée par un boucher. Au rez-de-chaussée subsiste un beau plafond polychrome, peint de motifs végétaux issus de la tradition populaire alsacienne. L'utilisation massive du bois et la présence dans les colombages de chaises curules, une forme réservée d'ordinaire aux personnages importants, ayant un certain prestige dans la société, montre que la propriété était certainement noble. Vers 1710, la maison fut occupée par une famille juive qui entreprit quelques travaux culturels. Elle fit creuser un *miqvé* (bain rituel) et construisit un toit mobile sur l'oriel afin de pouvoir célébrer la fête de la *soukkôf* sous un toit de branchages.

Aujourd'hui la maison abrite le Musée du Patrimoine et du Judaïsme Alsacien.



Le Musée du Patrimoine et du Judaïsme Alsacien de Marmoutier, créé et géré par une association de passionnés depuis la fin des années 70, témoigne de la vie rurale en Alsace du XVIIIe au XXe siècles. Une vaste partie du musée (photo ci-dessus) est également consacrée au judaïsme rural alsacien.



8. "L'ancienne" synagogue - 1 et 3 rue du 22 Novembre

Au 18e siècle, la communauté juive de Marmoutier, pratiquement éteinte depuis la Guerre de Trente Ans, se reconstitua rapidement : elle compte une centaine de personnes en 1712 et 300 en 1784 et a donc besoin d'un lieu de culte. L'abbé de Marmoutier, qui a besoin des commerçants juifs, les autorise à résider intra muros et à célébrer leur culte, mais interdit l'édification d'un bâtiment cultuel. Faute d'un bâtiment à usage d'une synagogue, les juifs de Marmoutier aménagent une salle de prière dans une maison particulière. Cette salle est installée au second étage de la maison, au-dessus des étages d'habitation car selon la tradition juive, il est inconvenant de résider au-dessus de Dieu.



9. "La nouvelle" synagogue - 11 rue du Plan

Ayant obtenu la citoyenneté depuis 1791, les juifs décidèrent de construire une synagogue. Inaugurée en 1822 alors que la communauté était la plus importante de son histoire (environ 350 personnes), elle pouvait accueillir 400 fidèles. Dans un souci de discrétion, les tables de la loi intégrées dans le décor du portail furent les seules indications extérieures du judaïsme.

À partir de 1850, la communauté juive, qui avait représenté un cinquième de la population de Marmoutier, commença à diminuer, victime de l'exode rural. En 1940, la synagogue fut saccagée et son mobilier détruit. Elle fut sommairement réaménagée et le culte fut célébré jusqu'en 1956, jusqu'à ce que le *Minyan*, le minimum de 10 hommes nécessaires pour un office, ne puisse plus être rassemblé. Le bâtiment fut alors désaffecté en 1961.



10. La maison natale d'Albert Kahn - 8 rue du 22 Novembre

Issu d'une modeste famille juive de marchands de bestiaux juive de Marmoutier, **Abraham Kahn** (1860-1940) devint à force d'étude et de travail l'un des banquiers les plus riches de France. Persuadé que la paix universelle ne pouvait se réaliser que si les élites mondiales communiquaient et se rencontraient, il consacra son immense fortune à la réalisation de cet idéal. Il mit sa fortune au service d'œuvres philanthropiques, finançant tous les projets ayant comme objectif la promotion de la paix et la connaissance du monde. Il fut à l'origine de nombreuses institutions (**Centre de Médecine Préventive de Strasbourg** et **Secours National** notamment), finança les expéditions photographiques et cinématographiques des **Archives de la Planète** et nous laissa le fabuleux parc de **Boulogne-sur-Seine** dans lequel il a reconstitué des jardins et des forêts de différentes régions du monde



Le Musée départemental Albert Kahn à Boulogne-Billancourt est un joyau patrimonial. Visant à faire connaître et valoriser l'œuvre du philanthrope, il conserve la collection des **Archives de la Planète** constituées par Albert Kahn entre 1909 et 1931 (72 000 photographies couleur sur plaques autochromes, ce qui en fait la plus importante collection au monde de ce type). Les jardins paysagers accolés au musée s'étendent sur près de 4 hectares et sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques.



11. "Le Hofst", La maison du Baron de Fresnay - 15 à 25 rue de l'Hôpital

Cette ferme, dénommée *le Hofst*, construite dès 1570, a appartenu au 18^e siècle au baron **François Louis de Fresnay**, directeur des Postes à Strasbourg. Les bâtiments de part et d'autres du porche d'entrée de la *Barfussgasse* abritaient les remises et les écuries. La résidence du baron s'adossait au mur d'enceinte qui protégeait la cité depuis le 8^e siècle.

Menant une vie de petit seigneur local, **François Louis de Fresnay** est un véritable homme des Lumières et est notamment en relation avec le secrétaire particulier de **Voltaire**. Durant la Révolution, il soutient les Royalistes et reste en contact avec les immigrés en Allemagne. Les "patriotes" de Marmoutier se révoltent et le baron est alors arrêté et emprisonné à Paris. Il est amnistié avant de disparaître sans laisser de traces. Sa fille, **Anne De Fresnay**, au comportement irréprochable lors de la Révolution, réussit en 1794 à démontrer qu'elle était l'unique héritière du *Hofst*. La maison échappa ainsi à la confiscation nationale.



12. Une maison juive - 11 rue de l'Hôpital

Cette maison du 19^e siècle porte sur son linteau de porte une inscription hébraïque signifiant "*Bonne chance année 5489 du petit comput*". L'année 5489 du calendrier juif correspond à l'année 1729 de notre ère civile. Le linteau de porte provient donc d'une construction plus ancienne et a été réemployé.

Les maisons juives, regroupées dans les quartiers entourant la synagogue, mais interdites dans l'enclos monastique, étaient reconnaissables par une encoche dans le montant droit de la porte où était insérée la *Mezouza*, un rouleau de prière glissé dans un étui. Exclues des corporations et des corps de métiers, rarement propriétaires de terres, les juifs vivaient souvent modestement des faibles revenus tirés du commerce du bétail ou du colportage.



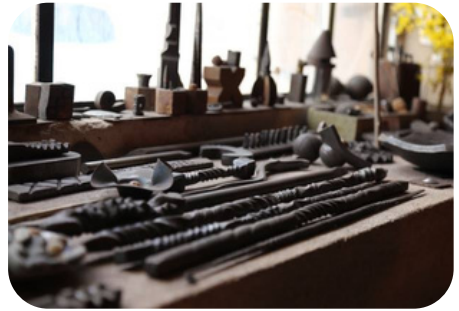
13. L'hôpital - 5 rue de l'Hôpital

L'hôpital de Marmoutier fut ouvert en 1899 grâce à **Melle Justine Ungerer**. Sans héritier, elle céda sa maison construite en 1792 et son capital de 3000 marks à la ville afin que celle-ci crée une maison de soins pour les pauvres et les convalescents. Cette institution à but social devait porter le nom de *Fondation Bangratz Oll*, en mémoire de ses aïeux. Les sœurs de la Croix y travaillaient comme garde-malades. Grâce aux subventions extérieures, l'hôpital fonctionna jusqu'en 1938.



14. La forge - 3 rue de l'Hôpital

Chaque ville et chaque village alsacien abritaient au moins une forge. Les forgerons, indispensables dans la vie quotidienne, ferraient les chevaux et fabriquaient tous les objets en métal (serrures, clous, boulons) ainsi que les fers des outils (charrue, couteaux, faux). L'atelier est encore en état de fonctionner. Le foyer, l'enclume et le marteau utilisés pour travailler le métal à chaud sont toujours en place ainsi que le berceau extérieur où les chevaux étaient ferrés. Située au rez-de-chaussée d'une maison, la forge est orientée à l'ouest car selon la tradition, une forge devait toujours être à l'abri du soleil pour éviter qu'une lumière trop vive n'empêche de reconnaître le degré de température du fer.



Aujourd'hui, le bâtiment abritant l'ancienne forge a été restauré et la forge remise en état de service par une association d'artistes locaux. Un centre de formation, **La Forge**, s'y est alors implanté et vise à favoriser le développement artistique et culturel des personnes de tous âges. L'association dispose de 240m² de surface de travail et d'un stock de matériel artistique impressionnant mis à disposition du public participant aux diverses animations : arts plastiques, cirque, théâtre, vannerie, tissage, etc.



15. La "Wacht" - 40 rue du Général Leclerc

La bâtisse nommée *Wachthäusel*, que l'on peut traduire par "poste de garde" est située à l'ancien emplacement d'une tour-porte, *l'Obertor*, qui contrôlait les accès à la ville. La **Wacht** présente côté route une galerie soutenue par quatre piliers permettant de se protéger des intempéries. Le bâtiment de forme rectangulaire a été partiellement construit avec des pierres récupérées sur *l'Obertor*, qui a été démolí après avoir été laissé à l'abandon. En effet, la visite du roi de France dans les années 1820 a incité les autorités à élargir le passage et à raser la tour devenue vétuste. La **Wacht** a connu différents usages. Elle a notamment servi de dépôt de matériel d'incendie et quelques fois de cachot.

Aujourd'hui, le bâtiment est occupé par l'association **Le Bonheur est dans le Pré** et son marché hebdomadaire *d'Wacht*, qui met en avant chaque semaine les producteurs et artisans locaux : fruits et légumes, produits régionaux, produits laitiers et d'épicerie fine, artisanat local, associations locales, etc.

Marché du mercredi : 8h30-12h

Marché du samedi : 8h30-12h15





16. La chapelle Saint-Denis - entre le 62 et le 64 rue du Général Leclerc

Le quartier **Saint-Denis**, situé au Moyen-Âge dans les faubourgs de Marmoutier, possédait à l'intérieur du cimetière une chapelle et une église paroissiale dédiée à **Saint-Etienne**. L'église, jugée trop vétuste, fut détruite en 1805 mais la chapelle fut préservée.

Construite au 12^e siècle, elle possède une nef romane et un chœur gothique dont la voûte sexpartite, élevée vers 1225, est la plus ancienne d'Alsace. Chacune des 6 parties est ornée d'un buste de saint ayant joué un rôle religieux important dans la vie de l'abbaye : **Léobard**, **Léon IX**, **Benoît d'Aniane**, **Pirmin**, **Maur** et **Etienne**. Dans le chœur occidental se trouve un retable en bois polychrome, dit "Retable de l'Annonciation". Il est constitué de deux volets peints du 16^e siècle et d'une statue de la Vierge à l'enfant du 15^e siècle.

Autrefois la chapelle était le centre d'un pèlerinage marial. Les fidèles déposaient devant la statue de la Vierge des balais de branches noires contre les abcès.



En 2019 à la chapelle Saint-Denis, des fouilles préventives réalisées par l'Inrap dans le cadre d'une restauration ont mis au jour un ossuaire sous le sol de la nef. Il s'agirait, dans l'état actuel des connaissances, du plus ancien d'Alsace. Le rapport de fouilles est consultable sur le site de l'Inrap.



17. La maison du tailleur de pierre - 77 rue du Général Leclerc

Cette maison construite en 1743, abritait un tailleur de pierre. Ses emblèmes ont été sculptés sur la clef de la porte du logis. La corporation des tailleurs de pierre de Marmoutier et de ses environs, qui regroupait également les maçons et les charpentiers, se nommait la *Handwerkerzunft*. Elle disparut à la Révolution lorsque les corporations furent supprimées mais elle se perpétue encore de nos jours à travers l'association de la *Zunft*.



18. Le presbytère - 64 rue du Général Leclerc

Le presbytère, construit en 1576, abritait les curés chargés des offices dans l'église paroissiale **Saint-Etienne**. Suite à la destruction de l'église en 1805, au profit de l'abbatiale **Saint-Etienne**, qui devint alors paroissiale, il ne fut plus occupé. La commune, qui en était propriétaire depuis les confiscations de la Révolution, le vendit alors aux enchères en 1897.

Dans les villages, les presbytères symbolisaient la puissance du clergé, c'est pourquoi leur architecture n'utilisait jamais de colombages, jugés trop populaires et réservés aux fermes.

Au contraire, les bâtiments, construits en pierre de taille, devaient refléter leur richesse et leur pouvoir. À la pointe du progrès et du confort, ils abritaient souvent des remises et des écuries pour les attelages des membres du clergé en visite.



Libre à vous de poursuivre votre route jusqu'au numéro 78 de la rue du Général Leclerc pour visiter la poterie **Ernenwein** et y découvrir ses *springerlé*, moules, plaques inspirées de l'*hortus deliciarum* et autres idées de cadeaux (du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h et les dimanches de décembre).

Pour poursuivre le circuit, revenez sur vos pas jusqu'à la rue du Général Leclerc.



19. Série de fermes - 10, 12 et 14 rue du Sergent Hoff

Cet ensemble de trois maisons offre un aperçu des variantes d'ornementation dans les colombages des fermes. Les n°12 et 14 offrent un mur pignon sur rue, très simple, signe de manque de moyens financiers. La maison n°10 dispose d'un mur gouttereau sur la rue et un étage en encorbellement.



20. La fontaine large D' Breite Brunne - rue du Sergent Hoff

Cette fontaine de structure et de forme originale attirait, surtout en été, jeunes et vieux. Les enfants traînaient aux alentours pour y jouer, les adultes venaient pour puiser l'eau potable du grand bassin. Quelques voisins amenaient également leur linge sale entassé pêle-mêle dans des cuveaux en tôle ou en bois. Matin et soir, les paysans du quartier Saint Denis conduisaient leurs animaux aux abreuvoirs adossés au muret encore existant de la fontaine.



21. La maison natale du Sergent Hoff - 23 rue du Sergent Hoff

Le **Sergent Ignace Hoff** (1836-1902) est un sous-officier français célèbre qui s'est illustré pendant le siège de Paris durant la guerre franco-prussienne de 1870. Issu d'une famille modeste, il est appelé par la loi du recrutement, est incorporé en 1856 dans un régiment d'infanterie et se réengage pour sept ans en 1863. Lorsque la guerre de 1870 éclate, il est sergent au 25^e de ligne à Belle-Île-en-Mer.

Soldat intrépide, il se distingue rapidement par ses embuscades de nuit lors du siège de Paris, savamment préparées et organisées en petites escouades de volontaires, coûtant la vie à de nombreux Prussiens. Très vite Hoff devient populaire et les journaux se chargent d'amplifier ses actions de guerre, tandis que sa tête est mise à prix par les Prussiens. Il est alors décoré de la Légion d'honneur par le général d'Exéa le 6 novembre 1870.

Il est ensuite fait prisonnier avant d'être emmené en captivité au camp de Grimpert, près de Cologne. Craignant des représailles, il parvient pendant plus de trois mois à dissimuler sa véritable identité aux Allemands sous le pseudonyme de Wolff.

Après la guerre, il obtient des postes de gardien de la **Colonne Vendôme** puis de l'**Arc de Triomphe**. Il décède à son domicile la veille de sa retraite avant d'être enterré avec les honneurs militaires au cimetière du Père Lachaise.

Personnalité quelque peu oubliée par la postérité mais abondamment mythifiée en son temps, le sergent peut être perçu comme le type même de l'Alsacien patriote, lavant par son courage et sa dévotion l'honneur national bafoué et l'humiliation née de la perte de l'Alsace-Lorraine.



À ce stade du circuit, deux choix s'offrent à vous : poursuivre jusqu'au cimetière juif en passant par l'ancienne gare et le lavoir aménagé en aire de pique-nique (3km aller-retour), ou revenir au centre-ville via la rue du 22 Novembre.



22. L'ancienne gare - 7 rue de la gare

La gare, inaugurée en 1877, desservait la ligne Saverne-Molsheim et permettait la réception et l'envoi de marchandises industrielles. Construite par les **Chemins de Fer de l'Empire** durant la période de l'Annexion, elle reprend le style "donjon", caractérisée par une tour horloge massive appuyée sur deux corps de logis de tailles décroissantes. Ayant comme objectif d'intégrer rapidement l'Alsace au reste de l'Empire, elle permit effectivement à Marmoutier de sortir de son isolement et de s'industrialiser. Les voies de chemin de fer alsaciennes posées selon le modèle allemand ont gardé la particularité d'une circulation organisée à droite et non à gauche comme en France. La voie ferrée fut supprimée en 1978 et la gare est aujourd'hui un espace utilisé par l'association La Forge.



23. Le lavoir municipal ou Fischhiesel - rue Neuve, après le tunnel

Après une délibération de plusieurs années, le lavoir municipal fut construit dans les années 1860, sur une source qui alimentait les bassins en eau courante. Cet édifice, spécialement conçu pour le lavage du linge, permettait d'éviter que l'eau des fontaines, également utilisées comme abreuvoir pour le bétail, ne soit souillée par les détergents. Devenu un lieu de vie, les blanchisseuses s'y retrouvaient pour battre le linge. Après un siècle de service, le bâtiment a perdu son utilité, supplanté par la machine à laver le linge. Abandonné pendant plusieurs années, il a retrouvé toute son allure grâce à une belle restauration. Aujourd'hui, c'est un lieu de calme et de verdure privilégié.



Vous cherchez un endroit agréable pour pique-niquer ? Ne cherchez plus, vous l'avez trouvé ! Pour les plus jeunes (ou pas), ne manquez pas le sentier pieds-nus aménagés derrière le lavoir !



24. Le cimetière juif - rue Neuve, chemin de droite après le lavoir

En 1791, la citoyenneté fut attribuée aux juifs, leur permettant ainsi d'ouvrir des cimetières où ils le souhaitaient. Jusqu'à présent, la communauté juive de Marmoutier devait enterrer ses morts à Saverne, sur un terrain qu'elle louait à la ville, moyennant un loyer annuel et un droit d'inhumation pour chaque enterrement. Elle ouvrit son cimetière en 1799, sur un terrain acheté à la commune de Marmoutier.

Environ 500 pierres tombales y sont dressées, cependant le nombre d'inhumations est estimé à plus de mille. Les stèles, souvent de simples dalles plates ou des fûts tronqués, sont gravées d'inscriptions funéraires et parfois sculptées de symboles : les mains bénissantes des *Cofanim* (des prêtres) et les aiguères spécifiques aux *levites*.

Après 1870, les monuments devinrent plus importants et plus ornés. Malgré l'annexion allemande et l'obligation faite d'utiliser la langue allemande, les inscriptions de 1870 à 1920 ont été gravées en français et en hébreu. Le cimetière est aujourd'hui entretenu par l'association de Sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine 1799 qui porte à cœur la préservation de ce très beau lieu de mémoire.

Pour rejoindre le centre-ville après la visite du cimetière israélite, revenez sur vos pas jusqu'à l'ancien Lavoir. Empruntez la rue Neuve puis tournez à droite au bout de cette dernière et empruntez la rue du Maréchal de Lattre de Tassigny.

Merci d'avoir suivi ce circuit !

Carte du circuit

Numéros 1 à 21



Extension du lavoir

Numéros 22 à 24

